

## La solitude – un chemin vers la Communauté

Genèse 2.18 – Jean 6.37-38

(Remarque préliminaire : Dans le programme transmis, il manquait l'information que notre travail biblique commence par un texte de l'Ancien Testament et conclut par un texte du Nouveau Testament)

*Dieu, l'Éternel dit : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Je lui ferai une aide qui soit son vis-à-vis. » (Gen. 2.18, Luther)*

Que notre grand et souverain Seigneur est bien mystérieux, bien insondable ! Il avait dans un premier temps dans la Genèse verset 1.31 affirmé que tout ce qu'il avait fait était très bien (1<sup>er</sup> récit de la création), et ensuite il se rend compte que quelque chose ne va tout de même pas : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul » (2<sup>ème</sup> récit de la Création).

Le fait qu'Il estime la solitude de l'homme comme mauvaise, montre l'une des plus importantes caractéristiques de Dieu : c'est un Dieu communautaire. S'il nous a fait, nous, hommes, à son image, cela démontre que notre Créateur lui aussi ne veut pas être seul. - Quelle est sa solution pour sortir de cette situation d'inachèvement ? - "...Je lui ferai une aide semblable à lui." (Luther), " qui lui sera un pendant " (Buber), " qui lui sera assortie " (Bonne Nouvelle), " une aide semblable à lui " (Bible d'étude Thompson). -

Comment Dieu remédie-t-il à l'isolement de l'homme ? - Il prend deux mesures :

- 1) Il crée le monde animal et demande à l'homme de le nommer. Déjà dans le verset précédent (vers. 15), il lui demande de cultiver et de protéger le jardin d'Eden. Un travail, une occupation, une activité doit ouvrir la voie hors de la solitude. Cela suffit-il ? Non, apparemment pas (Verset 20b : " ...mais, pour l'homme, il ne trouva point d'aide semblable à lui. "). Cela veut dire qu'une mission, un travail n'est pas l'unique issue.
- 2) C'est pour cela que Dieu a une seconde idée, une idée spectaculaire. Il procède à la première anesthésie générale de l'histoire de l'humanité et à la première transplantation d'organe. Nous, les hommes, savons aujourd'hui procéder à ces deux actes médicaux. Nous sommes arrivés au-delà de cette tâche première d'exploration de la Création et de nous y rendre utiles ! Dieu entreprend un acte supplémentaire qui celui-là incombe à lui seul : la création d'une nouvelle vie ! Il "forme" (Luther/Buber) une femme. Un être fantastique, fascinant, ressemblant à

l'homme et pourtant si différent, tellement énigmatique ! - Quelle est la réaction de l'homme face à ce cadeau ? - " Voici cette fois celle qui est... " (Buber), " ...os de mes os et chair de ma chair ! " (Luther). L'homme n'est plus seul !

Que pouvons-nous apprendre de ce texte ? - La première voie pour sortir de la solitude incombe à l'homme lui-même : par ses propres moyens, sa propre imagination. Il a même le **devoir** de le faire, c'est son rôle, la mission que Dieu lui a donnée. - La seconde voie ne peut venir que de Dieu seul. Elle ne peut être qu'un cadeau offert à l'homme.

Dans l'esprit divin de création, on perçoit également le principe ancré profondément dans l'esprit des hommes qu'ils ne sont pas entiers ou complets lorsqu'ils sont seuls. Ainsi cette pensée est inscrite dans le for intérieur de chacun d'entre nous.

Retournons à ce principe : si l'homme est seul, il lui manque quelque chose, il est intérieurement inquiet, il recherche l'Autre. Il peut arriver à s'en sortir longtemps seul, essayer de se reconforter lui-même en s'occupant, en remplissant sa mission. Selon la Bible, principalement sa mission au sein de la Création. Cela peut être plusieurs choses : admirer et vivre dans la nature, se mouvoir (danser, sport), écouter ou jouer de la musique, bien manger et boire, lire, résoudre des énigmes, travailler au jardin, bricoler et se mettre à l'ouvrage (c'est-à-dire créer lui-même). Et pourtant il reste encore incomplet. Seul un pendant humain fait de lui un être entier. Complet ne veut pas encore dire entier. C'est pourquoi Adam et Ève se cachent de Dieu. Ils ne sont plus chacun seul, mais en partenariat avec un interlocuteur. D'un autre côté, ils sont toujours seuls, c'est-à-dire séparés de Dieu, isolés par eux-mêmes. L'homme deviendra lui-même seulement grâce à un partenaire divin. Nous reviendrons plus tard sur ce point.

Nous constatons donc : il y a une différence entre être seul et se sentir seul.

La solitude peut avoir des avantages. Nous savons que Jésus a souvent cherché à être seul. Il avait besoin de cette distance avec ses disciples, avec le peuple d'Israël, pour être seulement avec son Père, pour jeûner, pour prier, pour reprendre des forces afin de faire face à toutes les tâches à accomplir auprès des hommes.

Pour nous aussi la solitude peut souvent être utile. Elle offre la possibilité de reposer son esprit, d'organiser ses pensées, de développer sa créativité, de travailler sans perturbations ou tout simplement d'apprécier le calme. Nous connaissons tous ce sentiment de sérénité intérieure après une semaine de travail chargée, ou pour les retraités après un week-end avec les petits-enfants à la fois bien rempli, très agréable mais aussi épuisant. Une séparation temporaire de son époux bien aimé a fait ses preuves en rendant les retrouvailles d'autant plus agréables. Beaucoup d'entre nous s'organisent un "temps de silence" ou régulièrement des jours, voire des semaines de solitude. Le flot quotidien des informations venant de médias variés souvent accompagné de musique forte nous fait aspirer au calme du soir : un moment pour s'asseoir au calme, ne rien faire, se reposer, être seul.

Se sentir seul, en revanche, peut pour nous êtres humains, à quelques exceptions près, être perçu comme pénible, pesant pour notre âme. Cela peut nous rendre malades ou nous donner l'impression d'être inutile et sans valeur. C'est le sentiment d'un état de manque qui blesse au plus profond. Il nous manque l'amour et la chaleur. Et l'aspect le plus important : la personne seule n'a pas de miroir pour se regarder elle-même. Son horizon reste étroit et limité.

Dans la Bible, il y a de nombreux exemples de la douleur de se sentir seul : du Roi Saül à Job en

passant par Élie ou Jérémie. Beaucoup de psaumes se lamentent sur cette solitude (Psaumes 25.16, 35.12, 102.8, 142.5). Dans Jérémie 15.17, celui-ci l'évoque : " *Je ne suis pas resté en compagnie de ceux qui s'amuse pour y prendre mon plaisir. Devant ta main je me suis assis solitaire, car tu m'avais rempli d'indignation.* " - Jean 5.1-7 exprime précisément la manière dont le paralysé au bord de la piscine de Bethesda parle de son isolement : « *Seigneur, je n'ai personne...* ».

La médecine connaît l'influence négative que le sentiment d'isolement peut avoir sur notre santé : les personnes seules décèdent en moyenne plus tôt. Il est aussi toxique que 15 cigarettes par jour, plus dangereux que le surpoids, il peut affaiblir le système immunitaire, ce qui augmente les risques d'infection, il est à l'origine de maux de tête, de risques cardiaques ou de problèmes circulatoires. Savez-vous que la Grande-Bretagne a, depuis 2018, un ministère de la solitude ? C'est donc que la politique a elle aussi reconnu l'importance du phénomène.

L'isolement des personnes âgées est fréquent, encore plus suite à l'augmentation de l'espérance de vie. Il est devenu d'autant plus actuel du fait de la situation liée à la pandémie du virus Corona. Dans la population jeune aussi l'isolement est de plus en plus répandu. Chaque adolescent se sent parfois incompris et seul. Plus souvent que l'on ne pense, l'isolement apparaît également au sein des couples. Même une jeune mère heureuse peut se sentir seule, son bébé l'absorbant tellement qu'elle n'a plus de temps pour d'autres contacts, avec des amis ou avec des voisins. Face à son mari, elle peut se sentir trop épuisée et en quelque sorte étrangère. N'oublions pas non plus l'isolement des toujours plus nombreux célibataires, des personnes marginalisées ou des étrangers.

Pour nous, médecins, personnel soignant, accompagnateur psychologique ou pastoral, l'isolement est un compagnon de chaque instant. Et ce de deux points de vue : d'un côté, nous le rencontrons sous plusieurs formes auprès de nos patients, de l'autre nous en sommes nous-même victimes.

En ce qui concerne les **patients** qui nous sont confiés, l'une de nos principales tâches est le traitement de l'isolement, son constat, son évocation et la suggestion de possibilités de lutte contre – et cela au même niveau que les actions médicales et somatiques.

En même temps, il s'agit d'une des tâches les plus difficiles. C'est pourquoi nous sommes souvent tentés de ne pas nous en préoccuper. Paul Tournier écrit dans "Bible et Médecine" : " *Quelle tentation y-a-t-il là ? De rendre moins souvent visite au malade, de fuir les moments douloureux où l'on est seul avec lui, et de lui trouver des échappatoires : être drôle, proposer des activités artificielles, parler de choses superficielles, afin d'éviter de se retrouver face à des questions graves.* " - Un autre passage dans ce même livre donne un mode d'emploi pour faire face à ces situations difficiles : " *Et c'est ainsi qu'il arrive que lorsque nous devenons les médecins que nous devons être, lorsque nous ne nous laissons pas seulement absorber par les problèmes techniques de nos cas, lorsque nous nous occupons réellement de la personne malade, nous pénétrons au plus profond de l'âme du patient et ce avec bienveillance, là où les questions sur le sens de la maladie et de la mort s'imposent, où – souvent de manière secrète – se déroule un dialogue qui devient de plus en plus intense au fur et à mesure que la maladie s'aggrave.* "

Comment cela se manifeste-t-il en pratique ? Pour pouvoir répondre à cette question, retournons à la Création et à la tâche octroyée par Dieu à l'homme : Nous devons **nommer** les phénomènes de la Création. Cela peut signifier, dans notre travail avec nos patients, effectuer un diagnostic en utilisant nos connaissances acquises et nos compétences médicales, et discuter des problèmes avec le patient. Nous devons **cultiver**. Cela peut signifier les écouter, éventuellement les toucher ("apposer la

main"), les aider à accepter les solutions (psychologiques) ou leur en proposer (somatiques). C'est la mission que Dieu nous a donnée vis-à-vis de nos patients.

Un autre problème est la solitude du **médecin**. Nous connaissons tous ce sentiment, que nous soyons en activité actuellement ou que nous ayons travaillé dans un cabinet individuel : je dois être responsable, seul, je dois me débrouiller avec mon "sac à dos" professionnel, je suis souvent isolé. Ai-je bien pensé à tout ? N'ai-je fait aucune faute ? Ai-je agi de manière dommageable vis-à-vis de mon patient en lui conseillant ce traitement à suivre ? - Il existe plusieurs solutions pour sortir de cette solitude professionnelle : La lecture de la littérature spécialisée médicale holistique. Les échanges entre collègues (intervision, groupes Balint, groupes de travail locaux ou nationaux de médecins chrétiens, Médecine de la Personne). Les échanges entre époux (bien entendu de manière anonyme). Ceci a été par exemple pour moi pendant ma carrière professionnelle un élément extrêmement important ! Et enfin – ou plutôt à l'origine de tout : l'échange avec Dieu. En silence, en prière, seul ou avec d'autres, en lecture chrétienne ou dans la Bible. La recette est donc : " Sortons de la solitude – Allons vers la communauté ".

Penchons-nous maintenant sur le Nouveau Testament pour chercher une orientation concernant le **chemin** proposé par Dieu **pour sortir de la solitude et aller vers la communauté** :

*" Tous ceux que le Père me donne viendront à moi, et je ne mettrai pas dehors celui qui vient à moi ; car je suis descendu du ciel pour faire non pas ma volonté, mais celle de Celui qui m'a envoyé. "* (Jn 6.37-38)

Cette affirmation de Jésus se retrouve dans le contexte du " pain de vie " et elle nous nourrit. Si notre mission est de cultiver notre pain quotidien, notre nourriture croît dans nos champs. Jésus s'est souvent retiré pour être seul avec son Père, Dieu. Dans ces moments, dans la solitude, il entend la Parole de Dieu, reconnaît sa Volonté. Ensuite, il retourne au sein de la communauté des hommes, pour y accomplir sa tâche auprès de chacun, auprès de son peuple.

Lorsque nous nous isolons pour écouter la parole de Jésus ou de Dieu, il se passe deux choses : premièrement, nous pouvons constater que nous sommes des personnes individuelles avec notre histoire, notre caractère, nos capacités. C'est exactement le plan de Dieu pour nous. Ainsi le Saint Esprit nous montre le chemin. Il ne nous compare jamais avec les autres hommes ! Avec ce caractère unique, nous restons seul toute notre vie. Si quelqu'un va vers la solitude parce qu'il est frustré, se sent injustement traité, s'irrite des autres qui ne se comportent pas comme il le souhaite, mais ne recherche pas Dieu dans la solitude, alors ses pensées tournent autour d'idées négatives concernant la vision du monde et ce qui est important pour l'humain. Il reste isolé, dans le vide, ne recevant aucune nourriture apportant la vie, tout au plus du poison qui la détruit. Ou tout simplement il s'affame. Il n'a aucune solution pour s'intégrer correctement dans la communauté. Même accompagné, il reste seul et a peur que les autres remarquent qu'il est mis à nu. Pourtant Dieu nous a créés comme des êtres communautaires : *" Il n'est pas bon que l'homme soit seul ! "* Dans l'intimité avec Dieu et Jésus, je peux apprendre à mettre ma singularité et mes capacités au service des autres. Cette pratique doit s'effectuer tout au long de ma vie. J'ai besoin régulièrement d'une retraite et de solitude, où je peux pratiquer l'intimité avec Jésus, où je peux recevoir des graines afin de les planter pour faire pousser le " pain de vie ". Dieu est mon Créateur, Jésus est mon Sauveur, et le Saint Esprit me ramène de nouveau vers la communauté pour servir mes semblables avec ma singularité.

Celui qui va vers Jésus ne sera jamais rejeté. Souvent nous allons vers Dieu avec nos idées et notre vision sur les autres, sur nos expériences ou sur le monde. Nous présentons au Divin nos propres

solutions avec la conviction qu'Il doit les confirmer. Nous souhaitons garder les rênes et oublions que même si notre originalité est précieuse, notre vision est celle d'un grain de sable ignorant la vue d'ensemble sur les desseins de Dieu et sa façon de réagir. Nous essayons d'être la force qui fait pousser la graine et pas uniquement de la semer.

Lors de la retraite en tête à tête avec Dieu, le Saint Esprit me montre qui je suis, et où est ma place. Il connaît bien entendu toutes les autres personnes - elles aussi uniques, ainsi que leur histoire et ce dont elles ont besoin. Je peux donc avoir confiance en lui pour apporter la solution et me la transmettre d'une façon compréhensible pour moi qui m'aide à utiliser mes dons. C'est à ce moment-là que je me rends compte à quel point je suis "nourri", lorsque je mets mes capacités au service des autres avec plaisir et que je partage les dons que j'ai reçus. Cette nourriture ne manque jamais. De plus, je me rends compte que les autres partagent également leurs dons et se mettent eux aussi au service de chacun avec leurs facultés propres. Cela ne doit pas me donner un sentiment d'infériorité ; non, je dois me réjouir de ce complément et être reconnaissant de pouvoir vivre cela par la volonté de Dieu. S'aider les uns les autres doit se pratiquer non seulement dans le privé mais aussi au niveau professionnel. Médecin et pasteur doivent particulièrement solliciter un tête à tête avec Jésus pour se faire guider, car ils rencontrent des personnes en souffrance qui viennent avec l'espoir d'être aidées, soulagées et attendent une solution de la part du personnel soignant. Ces individus ont leur histoire propre, que les professionnels ne connaissent le plus souvent pas ou de façon rudimentaire. Il y a des traitements, des médicaments qui peuvent aider. Mais c'est bien la volonté divine vis-à-vis de cette personne qui l'aidera réellement et plus profondément que tout autre traitement. Cette volonté pourtant reste inconnue du personnel soignant.

Entendons-nous l'appel de Dieu à nous retrouver en tête à tête avec son Fils ? Jésus va nous entendre, ne nous rejettera pas et ainsi nous montrera la voie afin que nous puissions retourner fortifiés face à notre quotidien, au sein de la communauté et dans le rôle du professionnel, où le Saint Esprit nous guide pour que la volonté de Dieu soit faite. La nourriture que nous offre Jésus est gratuite. C'est un cadeau qui nous est offert. Nous pouvons toujours la partager ; cette nourriture ne manque jamais. Notre rôle à nous est d'entendre l'appel du Seigneur, d'**accepter** de rechercher l'intimité avec Jésus et de le faire. Alors seulement la volonté de Dieu pour nos semblables sera faite – et grâce à eux aussi en nous.

Pour finir, voici une citation de Paul Tournier (cf. son livre " Apprendre à vivre ", page 108) :

*" La notion de personne a deux facettes indissociables comme les deux faces d'une même pièce. D'un côté l'affirmation de la singularité indiscutable d'une individualité suscitant le respect. D'un autre côté l'acceptation du fait que l'humain seul n'est pas dans ce cas un humain, mais l'est uniquement lorsqu'il est en relation avec les autres, le monde et Dieu. "*